

faisons avec amour, avec joie. Un idéal se lève au-dessus de notre travail, conforme à lui et qui plane en avant et nous attire. Il impose, à l'intérieur de notre être, une espèce de discipline inconsciente qui, à toute heure, tourne nos aspirations vers le même but. Il absorbe constamment notre temps, nos désirs, nos pensées, nos rêves et s'efforce d'user notre vie pour se réaliser. D'un autre côté, si nous ne livrons pas le combat de la vie sur notre propre terrain non plus qu'avec nos meilleures armes, nous perdons vite la confiance en nous-mêmes et le goût de la lutte. Celui qui n'aime pas sa profession n'aura pas le courage des études continuelles et incessantes. Les cours des professeurs ne sont qu'un canevas qu'il faut développer par des lectures et le travail personnel. Cette seconde tâche, laissée à l'initiative de chacun, ne sera jamais accomplie si un attrait ne nous y porte. Il est pourtant indispensable de ne la pas négliger : pour servir sa race, à son poste, connaître bien le maniement de l'arme qu'on a acceptée.

Mais comme le rappelait avec tant d'autorité M. Antonio Perreault, dans un récent article, le professionnel doit s'occuper des œuvres de l'esprit et l'étudiant se préparer à en produire, à les goûter, à les servir. Il y a peu d'arguments à apporter en faveur de la culture intellectuelle et qui ne persuadent que ceux qui sont déjà convaincus. Elle développe plus complètement l'individu, le rend moins matériel et moins grossier, elle lui donne de la spiritualité et l'affine. Elle exalte ses facultés, lui forme une sensibilité plus vibrante, sensible aux émotions nobles seulement, aiguise si bien son intelligence qu'elle aperçoit beaucoup plus de rapports entre les choses et voit plus clair, plus juste et plus loin. C'est dire qu'elle rend capable de jouissances émotives très relevées, de pensées originales et solides,